

## NOTRE PROPAGANDE

1° Le parti mène campagne pour une offensive décisive de la classe ouvrière contre l'abaissement de ses conditions d'existence et pour un véritable minimum vital — cette offensive devant prendre la forme de grève générale.

2° Il mène campagne pour que les partis se réclamant de la classe ouvrière rompent avec le gouvernement de la bour-

geoisie, pour qu'ils opposent l'unité d'action ouvrière à l'offensive bourgeoise et réactionnaire.

3° Le P.C.I. fait une propagande systématique pour un gouvernement ouvrier et paysan sous contrôle permanent des masses populaires.

## LES LUTTES OUVRIERES

Mais c'est essentiellement par son action dans les luttes revendicatives ouvrières que notre parti peut jouer son rôle et agir sur la situation.

Il mise résolument sur la volonté revendicative manifestée par les travailleurs, notamment par les métallos, auxquels la grève Renault a donné le signal des luttes. Il mise sur la désaffection croissante que manifeste la classe ouvrière à l'égard de ses directions traditionnelles et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour que cette désaffection mène non au découagement des larges masses, mais à une conscience supérieure de lutte.

Dans ce sens tout le parti doit étudier de près les luttes ouvrières qui viennent d'avoir lieu et sont encore en cours.

4° La grève Renault a apporté, de ce point de vue des leçons irremplaçables :

— Volonté de lutte revendicative des ouvriers.

— Possibilités de débordement de masse de l'appareil stalinien (les staliniens ont été battus dans le vote et leurs chefs hués).

— Possibilité de création de directions autonomes de la lutte. Après le Comité national de grève dans la grande grève des postiers, le Comité central de grève de chez Renault montre qu'un petit nombre d'ouvriers révolutionnaires décidés peut jouer un rôle dirigeant dans une grande bataille de classe.

— Apparition dans la lutte d'une avant-garde ouvrière nouvelle qui a formé les piquets de grève et les équipes pour le débrayage dans l'usine et à l'extérieur, etc.

— Généralisation du mouvement à partir de la grève Renault dans la métallurgie parisienne.

— Enfin, conséquences politiques importantes des luttes grévistes, le P.C.F. a été obligé de quitter le gouvernement par le développement de la grève, du seul fait que la grève spontanée signifiait un échec de la bureaucratie stalinienne dans son travail de pacification sociale.

5° Mais la grève Renault doit aujourd'hui nous servir de base pour préparer de nouveaux mouvements et l'intégration croissante du parti dans ces mouvements.

Des dizaines de milliers d'ouvriers se sont battus sur mot d'ordre de 10 francs sur le salaire de base comme acompte sur un véritable minimum vital — non seulement dans les usines où luttèrent nos militants, mais dans de nombreuses usines où les ouvriers le reprenaient spontanément.

Des dizaines d'ouvriers ont compris la nécessité de la généralisation des luttes posée par le P. C. I.

C'est grâce à la justesse de nos mots d'ordre et à leur audace révolutionnaire dans l'action que nos militants ont pu commencer à jouer un rôle d'avant-garde réelle des ouvriers en lutte et que notre parti a pu apparaître comme une force politique dans la région parisienne. De même pour « Front ouvrier ».

La grève de chez Renault a posé avec acuité la nécessité d'une avant-garde dans les usines. Le manque de cadres révolutionnaires dans l'usine a été un facteur décisif des échecs du Comité central de grève.

Le débordement spontané des chefs staliniens ne suffit pas, en effet, à constituer l'avant-garde des luttes. Les anciens cadres de 1936 snt profondément dégoûtés par le stalinisme et appuient les briseurs de grève. Le Comité central de grève s'est constitué essentiellement de jeunes ouvriers sans expérience des luttes.

Une grande partie des ouvriers, faute d'un pôle révolutionnaire puissant, se découragent, quittent la C. G. T. parce qu'ils ne voient pas le moyen de la débarrasser des traîtres, certains passent par la C.N.T. pour rester organisés, d'autres renforcent le courant C.F.T.C. comme on l'a vu notamment lors des élections pour la sécurité sociale.

En même temps qu'ils montraient une farouche volonté revendicative, forçant à plusieurs reprises les barrages syndicaux, les grévistes de chez Renault laissaient une infime minorité des leurs occuper l'usine ou participer à l'action — ce qui a été un des facteurs essentiels de l'impuissance du Comité central. Une responsabilité importante de cet état de fait retombe sur l'impuissance des dirigeants de la grève à associer l'ensemble des ouvriers de l'usine à la lutte : incapacité à mener une délégation de masse à la direction, refus de sortir un journal des grévistes, efforts insuffisants pour généraliser la grève, volonté de rester dans une semi-illégalité, etc.

Le P.C.I. a raison d'insister pour orienter la grève vers l'action de masse, l'information la plus large et la généralisation.

Mais il lui reste maintenant à conquérir une audience politique dans l'usine. Il rencontre pour cela de nombreuses difficultés. La masse des ouvriers de chez Renault apparaît dégoûtée de l'action politique. La tâche essentielle de la période qui vient chez Renault et dans les usines métallurgiques sera de gagner une partie des ouvriers qui se sont montrés à l'avant-garde de la lutte en leur montrant la nécessité du parti.

## COMMENT PREPARER LES LUTTES DE DEMAIN ?

Il faut que les ouvriers révolutionnaires arrachent aux réformistes et aux staliniens briseurs de grève les organismes légaux de l'usine : postes de délégués ouvriers et directions syndicales, étant bien entendu qu'en aucun cas cette lutte ne peut être menée en front unique avec des éléments réactionnaires.

Ceux qui prêchent la désertion de la C.G.T. abandonnent pratiquement aux staliniens une arme décisive. Il faut au contraire chasser les directions traîtres. Le P.C.I. soutient de tou-

tes ses forces dans ce sens l'action de la tendance révolutionnaire « Front ouvrier ».

Il faut organiser la liaison inter-ateliers et inter-usines entre les ouvriers les plus combattifs, qu'ils soient ou non syndiqués à la C. G. T., particulièrement avec ceux de la C.N.T. Ces comités de lutte peuvent revêtir des formes diverses, doivent être développés au maximum et coordonnés par des organismes régionaux. La commission ouvrière du parti fournira à La Vérité les éléments nécessaires pour populariser au maximum les exemples de tels comités.

## NOS MOTS D'ORDRE POUR LES LUTTES

1° A l'étape actuelle, continuer à mettre en avant les mots d'ordre simples et qui peuvent unifier les travailleurs : 10 francs d'acompte sur le taux de base, soit 2.000 francs pour 200 heures pour les mensuels. Ils combattent les mots d'ordre

corporatistes qui visent à diviser les ouvriers, particulièrement les revendications en pourcentage qui visent à maintenir ou élargir l'éventail des salaires.

2° Face aux menaces de réquisition par l'Etat bourgeois le